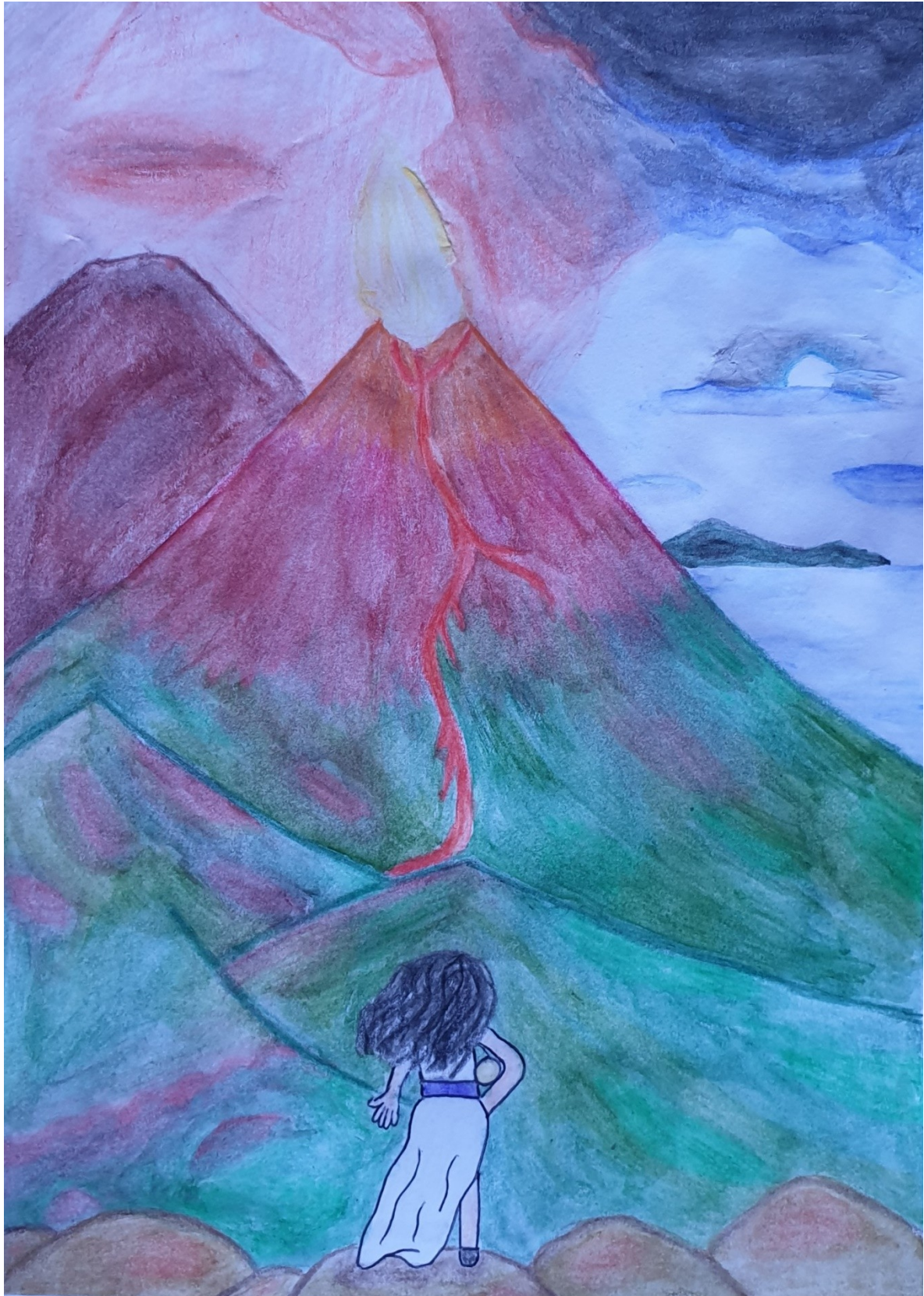


L'Aventure de Pompéi



Prologue

Je finissais mon rapport sur les fouilles précédentes, lorsque mon patron m'appela dans son bureau. Surprise de sa demande, j'ouvris la porte en me questionnant sur la raison de cet appel.

« Mademoiselle Santa Mozarella, vous avez effectué un travail exemplaire durant ces derniers mois, j'ai donc le plaisir de vous annoncer que vous participerez aux prochaines fouilles de Pompéi. Toutes mes félicitations ! me dit M. Lucas.

- Merci beaucoup monsieur, je ne vous décevrai pas et j'ai hâte de commencer les fouilles ! »

J'allais ranger mes affaires toute heureuse de cette nouvelle, puis je rejoignis mes collègues avec lesquels je m'apprêtais à partager cette incroyable expérience !

Je fis la fête tout le week-end avec mes collègues. L'équipe se composait de Rachele, Victoria, Edward et Jacob - mes collègues américains - et Jade, Lyam, Réhan et moi qui étions de l'île de la Réunion.

Chapitre 1

Le lundi suivant, nous nous rendîmes, accompagnés de nos bagages et de notre matériel, à l'aéroport de La Réunion Roland-Garros, plus communément appelé chez nous « Gillot ». Le voyage fut long mais je me divertis en me renseignant sur la ville de Pompéi : je lus les nouvelles de Théophile Gautier.

Dix heures après, nous étions arrivés à Naples et nous nous rendîmes à notre hôtel pour une nuit de sommeil bien méritée !

Le lendemain, nous visitâmes le musée archéologique national de Naples où je fis une découverte étrange : je divaguais autour des œuvres lorsque j'ouvris une porte, pensant qu'elle s'ouvrirait sur la salle suivante. A mon grand étonnement, je me retrouvai dans la réserve du musée : devant moi se trouvait un papier qui semblait avoir vécu plusieurs siècles. Étant de nature très curieuse, je le pris dans mes mains précautionneusement et je lus son contenu.

C'était une lettre, signée par un certain Plinie qui racontait une aventure quelque peu familière à mes yeux. Je voulais en apprendre plus sur cette étrange lettre mais



j'entendis un guide arriver. Je la reposai en vitesse et me cachai derrière une étagère. Lorsque la voix me sembla plus lointaine, je sortis de la réserve et rejoignis Victoria et Lyam.

Les trois jours qui suivirent ma découverte passèrent tellement vite que je ne m'en rendis pas compte. Tout d'abord, nous visitâmes la magnifique île de Capri pendant une journée ensoleillée. Le deuxième jour, nous fîmes un tour en Vespa jusqu'à l'entrée des souterrains de Naples pour une visite guidée de deux heures. Le dernier jour, nous fîmes une croisière puis, le soir, nous allâmes au Teatro Verdi.

Après ces quatre jours de découverte, nous nous rendîmes à la gare de Naples afin d'arriver à Pompéi et de commencer le travail. À vingt heures, nous étions arrivés à l'auberge, qui était fort chaleureuse et conviviale ! Je tombai dans un sommeil profond ce jour-là, épuisée par ce voyage.

Les deux jours suivants, je participai aux fouilles de la journée, tout excitée de cette nouvelle expérience. Cela se passa très bien ! Mes collègues me qualifiaient de joyeuse et de curieuse. De plus, je m'étais fait de nouveaux amis italiens !

Pour la première fois, le soir du troisième jour, j'allais participer aux fouilles nocturnes. J'étais un peu anxieuse mais déterminée à y participer avec mes



collègues. Je m'étais reposée toute la journée et, le soir, nous dînâmes au restaurant de l'auberge. Nous nous rendîmes à pied vers le site archéologique et, à vingt et une heures, nous étions arrivés. C'était la "Regio I" que nous devions fouiller ce soir-là. Elle était poussiéreuse et les maisons étaient ensevelies d'une fine couche de terre.

Lyam avait oublié de prendre des piles de rechange pour les lampes frontales alors il fit demi-tour avec Edward, Réhan et Victoria pour les prendre. Pendant ce temps, Rachelle, Jade, Jacob et moi commençâmes à explorer le lieu. Malgré la lumière des lampes, il faisait assez sombre et je commençais à avoir peur et à m'inquiéter car cela faisait un moment que mes collègues n'étaient pas revenus. Je me rassurais intérieurement lorsque je trébuchai sur je ne sais quoi. Ce fut au bout de quelques secondes que je me rendis compte qu'il s'agissait d'un mur en ruine. Toute contente de ma découverte, je me mis réellement au travail !

Je vis un vase miraculeusement intact qui, à voir ses dessins mythologiques, datait de l'époque romaine. Je le pris entre mes mains et, dès l'instant où je le touchai, tout s'assombrit autour de moi.



Chapitre 2

Il ne se passa qu'une fraction de seconde avant que le paysage ne s'éclaircisse devant mes yeux...

Je sursautai lorsque mon nouveau maître me dit :

« Aula Marcia Cicurina ! Te voilà enfin ! Je commençais à m'impatienter... Oh non ! Mon vase ! Qu'as-tu fait ?

Je regardai le sol avec surprise et innocence (je le sentis trembler sous mes pieds) et je répondis :

- Je suis vraiment désolée monsieur, j'ai dû avoir une seconde d'inattention.

Je crus entendre mon maître marmonner quelque chose puis il me dit à voix haute :

- Range-moi ça tout de suite, va nettoyer l'atrium et ensuite évite de faire d'autres catastrophes ! Tu commences très mal ton premier jour en tant qu'esclave avec moi ! »

Je me fis toute petite et j'acquiesçai avant de me mettre au travail. Je saisis les morceaux de vase entre mes mains, j'allai les enterrer dans le jardin puis je plaçai une grosse pierre dessus.

Après plusieurs heures de nettoyage et de rangement, je décidai de me rendre au forum pour me changer les idées et acheter les ingrédients pour le dîner de ce soir-là.

Là-bas, je rencontrai d'autres esclaves qui travaillaient pour un des centurions de l'empereur Titus, ils étaient trois et s'appelaient Mania, Numeria et Marcus.

« Ave, je suis Numeria et voici Mania et Marcus. Tu es nouvelle dans la région ? m'interpella une jeune femme de mon âge, en me présentant une belle femme avec de beaux et longs cheveux blonds et un grand jeune homme d'un ou deux ans de plus que moi. Malgré leurs qualités physiques merveilleuses, ils paraissaient très fatigués et mal nourris à voir leurs visages ternes et amaigris - tout comme moi.

- Oui, je m'appelle Aula et je travaille comme esclave pour Publius Acilius Imperiosus depuis ce matin.

- Enchanté et bonne chance. Il peut se montrer très injuste et brutal, me répondit Marcus.

J'acquiesçai et je le remerciai pour cette information.

- Veux-tu que l'on te montre les meilleurs commerçants de ce forum ? m'a demandé Mania. »

J'acceptai avec plaisir et les suivis à travers le labyrinthe de commerçants.

Une heure plus tard, je les remerciai pour leur aide et les saluai avant de rentrer chez mon maître toute heureuse de m'être fait de nouveaux amis.

Chapitre 3

Quelques jours après, alors que je travaillais durement chez mon maître, je trouvai tout de même une petite heure pour rejoindre mes amis au forum. Avant de partir, je trouvai une lettre par terre - à côté du bureau de mon maître - signée Plinie l'ancien et plusieurs mots qui m'étaient auparavant inconnus me revinrent à l'esprit. J'essayai de penser à autre chose puis j'allai rejoindre mes amis.

Nous étions en train de déjeuner au thermopolium du forum avec quelques pièces trouvées dans les domus de nos maîtres, lorsque soudain nous ressentîmes un tremblement légèrement plus fort que le jour de mon arrivée. Des fissures commencèrent à apparaître sur les murs.

Les quelques mots survenus tout à l'heure me revinrent à l'esprit et tout à coup je me rappelai de leur origine.

« Je dois vous dire quelque chose d'étrange, pouvons-nous aller plus au calme ?

- Oui, bien sûr, venez avec moi, nous dit Numéria qui nous conduisit vers un coin du forum à l'écart des commerçants.

- Que voulais-tu nous dire Aula ? me demanda Marcus.

- Je me suis rappelée d'une lettre qui contient des mots inconnus à ce jour et qui parle d'une certaine éruption du Vésuve.

- Peux-tu nous en dire plus s'il te plaît ? me demanda Mania.

- Et bien, elle parlait d'un nuage d'une grandeur et d'une figure extraordinaire appelé panache plinien, du mont Vésuve qui est en fait un volcan, d'un vent souterrain, c'est le gaz. Elle parle aussi d'un nuage qui se dilate et se répand et qui est composé de gaz, de cendres et de roches, qui est appelé la nuée ardente, de roches volcaniques et notamment de ponces, des roches claires et très légères. »

À mon grand étonnement, ils éclatèrent de rire à l'unisson et me regardèrent avec un sourire moqueur en me disant que mon maître m'avait rendue folle à force de me faire travailler.

Je ne répondis pas, vexée, et la discussion partit sur un autre sujet.

Une heure après alors que je rentrais dans la domus de mon maître, je sentis que l'atmosphère était étrange et lourde cette fois-ci.

Pendant la semaine qui suivit, je me rappelais de divers souvenirs concernant ma vie et c'est à ce moment-là que je me rendis compte que je n'avais aucun souvenir de ce qu'il s'était passé avant mon arrivée à Pompéi.

En fin de semaine, je me rendis avec mes amis à l'amphithéâtre pour regarder les jeux. Lorsque nous arrivâmes, nous reparlâmes de la discussion du début de semaine. C'est à ce moment-là qu'il y eut un gros tremblement de terre et de la fumée qui sortait du Vésuve. Toutes les personnes présentes dans l'amphithéâtre paniquèrent et je criais à mes amis qu'il s'agissait du panache plinien et des autres phénomènes présents avant l'éruption du Vésuve, que je leur avais décrits.

Ils me prirent enfin au sérieux et partirent en courant avec moi.

Chapitre 4

Les bâtiments commençaient à s'effondrer à cause des chutes de pierres et la lave dévalait les pentes du volcan. La ville était remplie du brouhaha de la foule d'habitants paniqués. Les gens se réfugiaient dans leur maison mais ils mouraient écrasés par le poids du bâtiment. Ils essayaient aussi de s'éloigner le plus rapidement possible du Vésuve. Je m'arrêtai brusquement et je calmai mes amis afin de leur expliquer mes souvenirs revenus à l'instant :

« Tous mes souvenirs sont revenus, l'éruption volcanique a lieu ! Il faut essayer de se sauver le plus vite possible avant que la nuée ardente n'apparaisse et nous tue tous !

- Mais cela ne peut pas être aussi dangereux que les blocs de pierres qui tombent partout autour de nous ? s'interrogea Mania.

- Peut-être que pour l'instant ce n'est pas aussi dangereux, mais c'est beaucoup plus chaud que tu ne peux l'imaginer et cela se déplace entre 200 et 600 km/h, ce qui est bien plus rapide que nous !

- Mais y a-t-il au moins une solution pour échapper à tous ces dangers ? me demanda Numéria.

- Oui mais je ne m'en rappelle plus, lui répondis-je.

Soudain le visage de Marcus s'illumina et il s'exclama :

- J'ai trouvé une solution pour s'échapper, il faut partir par l'océan !

- On ne trouvera jamais de bateau qui veuille bien nous accepter avec cette pagaille, répondit Numéria rapidement.

- C'est vrai, mais cela vaut le coup d'essayer, surenchérit Mania. »

J'essayai de les alerter des risques de cette option mais ils partirent à toute allure.

Lorsque j'arrivais au port, l'océan était très agité et d'autres personnes avaient eu la même idée que Marcus. De grandes et grosses vagues commencèrent à apparaître, je rejoignis mes amis et ce que je craignais arriva. Une vague gigantesque apparut et avança vers le port petit à petit en engloutissant tout sur son passage. Nous courûmes vers la ville tout en échappant aux vagues et en évitant les roches volcaniques et la lave. Brusquement je me rappelai de la solution pour échapper à ce désastre :



« Nous ne pouvons pas passer par l'océan car il y a un tsunami, c'est la vague géante que nous avons vue tout à l'heure, mais j'ai trouvé la solution pour s'échapper.

- Qu'est-ce que c'est ? s'empressa de demander Numéria.

- Il faut aller vers les collines, c'est notre seul moyen de fuir, dis-je.

- Qu'attendons-nous pour y aller ? demanda Marcus tout en esquivant une bombe volcanique.

- Je pense que nous devrions prévenir tous les habitants, nous dit Mania.

- Allons donc prévenir votre maître afin qu'il avertisse le peuple, m'exclamai-je. »

Chapitre 5

Nous étions en train de courir vers la maison du centurion, lorsqu'un homme nous arrêta. C'était mon maître : Publius Acilius Imperiosus.

« J'ai tout entendu, je ne peux pas vous laissez faire ça, vous les esclaves insolents qui critiquez l'homme suprême de la ville que tout le monde vénère ! Ah ! Ah ! Ah !

Il nous enchaîna chacun à une colonne de sa domus.

- Merci pour l'information, je vais pouvoir m'enfuir. Bonne chance à vous, dit-il d'un ton sarcastique. »

C'est à ce moment-là qu'un bloc de pierre l'écrasa, il mourut sur le coup.

Puis un malheur arriva : le sol sous mes amis s'écroula et j'entendis leurs cris désespérés s'effacer peu à peu.

Une seconde avant que la nuée ardente ne m'engloutisse, tout devint noir.

Chapitre 6

« Voilà donc ce qu'il s'est passé pendant ces derniers jours, vous pouvez ne pas me croire et dire que je suis folle mais j'ai la conviction que c'était réel !

L'infirmière me dévisagea puis nota quelque chose dans son carnet. La porte s'ouvrit et le docteur surgit dans la pièce :

- Mademoiselle Santa Mozarella, vous vous êtes évanouie à Pompéi et cela fait deux semaines que vous êtes dans le coma. Je pense que votre cerveau a créé un rêve. Vous devez rester ici pendant quelques jours.

- Mais où sommes-nous au juste ? demandai-je.

- En Angleterre, pourquoi ? répondit-il.

- Non, juste comme ça, merci. »



Les jours passaient et se ressemblaient tous mais j'avais la conviction que je devais retourner à Pompéi. Lorsque que je sortis enfin de l'hôpital, je pris le premier vol pour Pompéi.

J'arrivai un peu stressée sur le site archéologique, je me rendis à la "Regio I" et j'aperçus une grosse pierre familière. Je l'enlevai et je vis les morceaux du vase éparpillés sous terre. Je les pris et les jetai dans l'océan afin que personne ne revive la même aventure que moi.

Sarah EL ABIDI

Sarah MOREAU